

vinisme déchainée durant la guerre par le Kremlin contre le peuple allemand, y compris la classe ouvrière — et soutenue par les partis traîtres réformistes et stalinien dans tous les pays « démocratiques » — a servi à désorienter les masses allemandes dans le cours des événements militaires catastrophiques et à paralyser leur action quand la débâcle du régime nazi s'est précipitée. Au même moment, les Trois Grands s'entendirent pour prévenir l'éclatement de la révolution par des destructions physiques bien concentrées et telles qu'on n'en vit jamais dans l'histoire (sur une échelle beaucoup plus vaste que les bombardements contre l'insurrection de Turin et de Milan, après la chute du fascisme).

Avant que la classe ouvrière allemande, la plus puissante de l'Europe et celle qui a les plus anciennes traditions révolutionnaires, puisse reprendre le chemin de la révolution, ce qu'elle fera sans aucun doute, il faut que soient remplies des prémisses physiques: rétablissement d'un minimum d'alimentation, de logements, de communications et le retour des millions de jeunes gens prisonniers dans les camps. Mais l'absence d'un éclatement immédiat de la révolution en Allemagne a seulement retardé le rythme de son développement; elle n'en a pas le moins du monde modifié l'orientation.

En dépit de ce fait, du désarmement des milices ouvrières, de l'écrasement de l'insurrection armée des masses en Grèce, nous n'avons pas assisté à un retour vers la réaction. Aucune de ces défaites n'a été décisive. Au contraire toutes les tentatives de la réaction pour se consolider (à travers la monarchie en Grèce, Italie, Belgique, à travers l'établissement d'un pouvoir exécutif autoritaire en France) ont rencontré la plus vive résistance de la part des masses et ont aussi échoué dans leurs desseins.

D'autre part, les ouvriers ne se limitent pas à combattre toutes ces tentatives réactionnaires. Ils passent à l'offensive par des grèves contre le blocage des salaires dirigées contre les régimes bourgeois auxquels participent leurs « propres » partis, transformant objectivement chaque grève en une action qui pose la question du pouvoir d'Etat.

Tandis que les développements révolutionnaires en Europe présentent un rythme ralenti, ils prennent ailleurs une allure plus rapide. Les vagues de grèves et de manifestations de soldats aux U.S.A. prouvent un développement rapide de la conscience révolutionnaire des masses américaines, beaucoup plus arriérées à ce point de vue que celles de l'Europe dans le passé. Mais ce qui est d'une importance encore plus grande, c'est l'actuelle maturation de la lutte révolutionnaire aux colonies. Commencant par des insurrections tenaces contre les impérialismes anglais, français et hollandais en Indonésie et en Indochine, par une révolte naissante même contre l'hypocrite impérialisme américain « libérateur » dans les Philippines, la vague des luttes en Extrême-Orient a pénétré dans les masses indiennes, où de grandes grèves politiques et des mutineries ouvrent le prélude à l'éclatement d'insurrections nationales ayant pour but de rejeter toute domination impérialiste. L'effet s'en fera sûrement sentir en Chine et plus tard au Japon. De même, dans le Proche-Orient, les incessantes démonstrations et les grèves des masses égyptiennes annoncent le soulèvement révolutionnaire des masses dans tous les pays arabes.

Ainsi, la situation mondiale présente tous les symptômes prouvant qu'elle remplit les trois premières conditions pour la victoire de la révolution prolétarienne, posées dans le manifeste de 1940. Qu'en est-il pour la quatrième? Y a-t-il « un programme clair et une direction ferme de l'avant-garde prolétarienne? »

En d'autres termes, la question revient à ceci: dans une situation qui, sans doute aucun, est plus favorable que jamais à la révolution, à la fois à cause du caractère profond de la crise et de son extension universelle, le parti nécessaire pour conduire une révolution à la victoire existe-t-il? Autrement dit, réussirons-nous à transformer la minorité révolutionnaire actuelle en partis de masse de la classe ouvrière? Ou bien les vieux partis, les réformistes et les stalinien, seront-ils une fois de plus capables de trahir la révolution.

Pour répondre à cette question, il faut la poser correctement. La situation actuelle n'est pas une situation de crise conjoncturelle. Il ne s'agit pas d'un soulèvement isolé, dans un pays donné. Il s'agit de toute une période révolutionnaire à l'échelle mondiale. Le monde capitaliste n'a pas d'autre issue qu'une agonie prolongée. Dans une semblable période, les programmes des vieux partis — les socialistes et les stalinien — ne peuvent avoir la moindre valeur pour les masses. C'est pourquoi ils seront obligés d'entrer en conflit avec celles-ci. Par ailleurs, notre programme est édifié précisément pour cette période. Dans l'époque de troubles où nous vivons notre programme a déjà trouvé et continuera à trouver un écho grandissant.